



**Le Président fédéral Joachim Gauck
lors de la remise de la Grand-Croix de l'Ordre du Mérite
de la République fédérale d'Allemagne
à Monsieur Martin Schulz, Président du Parlement
européen
au château de Bellevue
le 2 décembre 2016**

Soyez les bienvenus ici au château de Bellevue ! C'est une joie pour moi de pouvoir vivre avec vous ici cette cérémonie. Les distinctions et les hommages sont toujours en quelque sorte des marques de confiance. Si l'on regarde, cher Monsieur Schulz, les distinctions qui vous ont été décernées par les personnalités et les institutions les plus diverses, ceci est évident : nous récompensons ici aujourd'hui un Européen passionné et passionnant qui jouit dans son entourage et au delà de beaucoup d'estime et de confiance.

L'année dernière, lorsque vous a été remis, à Aix la Chapelle, le prix international Charlemagne, ce sentiment était très fort, nous nous en souvenons tous. Pendant la cérémonie, j'ai eu le plaisir, avec le Président de la République française, François Hollande, et le Roi Abdallah II de Jordanie, d'évoquer l'importance de l'œuvre d'unification européenne, et donc de votre engagement en faveur de l'Europe. C'est avec plaisir que je poursuis aujourd'hui dans le même esprit.

Quel est l'avenir de l'Europe ? Voilà le grand thème de votre vie, cher Monsieur Schulz. Après les crises que nous avons vécues dans le passé récent, avons nous besoin d'une vision européenne nouvelle ou modifiée ? Ou avons-nous simplement besoin de plus de pragmatisme ? Nous ne devrions pas limiter ce débat – et c'est à juste titre que vous insistez systématiquement sur ce point – à Bruxelles et au rôle des institutions bruxelloises. Il se passe autour de nous des choses qui demandent de nous, Européens, des efforts plus grands que nous le souhaitons, des choses que nous n'avons pas voulu admettre pendant longtemps. Ainsi, quand nous parlons de l'avenir de l'Europe, il y va de notre avenir à tous, de notre Europe à tous, de nous tous en tant que citoyens allemands et citoyens européens.

Je vous remercie, cher Monsieur Schulz, de ne pas vous lasser de rappeler que notre vie et celle des générations futures, en Allemagne comme dans les autres pays membres de l'Union européenne, dépend essentiellement du visage de l'Europe de demain. En tant qu'Allemands et en tant qu'Européens, il nous appartient de surmonter ensemble les crises qui mettent tant à mal l'idée d'une Europe unie dans la diversité. Il nous appartient de nous opposer aux tendances au repli sur soi et à l'exclusion des autres ainsi qu'aux incitations à la peur et à la haine. Et il nous appartient de restaurer la confiance perdue dans l'idée européenne.

Cher Monsieur Schulz,

Vous vous êtes attelé à cette tâche herculéenne avec une énergie, une passion visible, audible et tangible dans toute l'Europe. Nous nous demandons parfois d'où vous vient cet élan, quel ressort vous anime.

À mon avis, cela est peut-être lié au fait que vous avez fait concrètement l'expérience des frontières étant jeune. Cela vous a marqué ces frontières de toutes sortes qui ont constitué pour vous un défi, pas seulement dans la vie politique. Quand vous faites un retour en arrière, vous évoquez souvent les frontières de votre enfance et de votre adolescence. Vous connaissez les obstacles rencontrés au quotidien par des familles comme la vôtre qui, pour faire les courses ou rendre visite à des proches, se rendaient d'Allemagne en Belgique ou aux Pays Bas. Vous avez grandi dans cette région frontalière, nous le savons, et c'est là, à Würselen, que vous êtes chez vous. Lors de la remise du prix Charlemagne, François Hollande a prononcé cette belle phrase : « Pour être pleinement européen, il faut être pleinement de quelque part. » Eh bien, vous, vous êtes de tout cœur européen car vous êtes de tout cœur de Würselen.

Longtemps maire de votre ville natale, vous avez rejoint le Parlement européen en 1994. Aujourd'hui comme hier, votre mission au service de l'Europe consiste à « surmonter ce qui nous sépare pour créer l'unité ». La solidarité européenne est précieuse. Jamais projet européen n'a été plus réussi que l'idée de l'Union européenne : pour la liberté et la sécurité, la démocratie, l'État de droit, le respect des droits de l'homme et un plus grand bien être en Europe.

Je vous remercie, cher Monsieur Schulz, d'avoir toujours recherché l'entente pour une Europe commune. Déjà dans votre famille, vous avez appris que la solidarité n'est en aucun cas seulement une question d'appartenance à un parti. En tant que défenseur et architecte d'une démocratie européenne vivante, vous avez acquis un grand respect également au delà de la grande famille de la social démocratie. Votre élection puis votre réélection à la présidence du Parlement européen – du jamais vu jusqu'alors – en sont l'impressionnante confirmation. Il semblerait que vos plaidoyers pour

plus de démocratie en Europe résonneront bientôt depuis Berlin. Cela, j'en suis sûr, enrichira le débat allemand sur l'Europe.

Car quand il s'agit de la participation des citoyens européens, alors vous prenez l'offensive, et ce, par les actes et par la parole. Vous êtes à l'initiative du lien établi entre le résultat des élections européennes de 2014 et la désignation du président de la Commission, une initiative très remarquée en partie justement à cause des réticences. Vous ne vous êtes pourtant pas laissé influencer et vous avez ainsi lancé un débat qui a été très important pour l'acceptation de l'Europe et sa capacité d'agir. La formation de la volonté à l'échelon européen, ainsi que la légitimation et les pouvoirs des institutions européennes continueront de nous occuper à l'avenir, et vous aussi personnellement, quelle que soit votre position.

Cher Monsieur Schulz, je suis très heureux que vous ayez contribué à renforcer l'influence et la visibilité du Parlement européen en tant que forum central pour les débats fondamentaux. Nous avons bien entendu également besoin, au-delà des parlements, de débats publics sur la façon de parvenir à consolider l'Europe, à la façonner et à assurer son avenir. En effet, où pourrait on discuter de l'avenir de l'Europe sinon là où se réunissent les élus venus de la Laponie à Malte, des côtes atlantiques du Portugal à la frontière orientale de l'Estonie ? Vous avez résumé les nombreuses questions qui se posent dans ce contexte en une interrogation cruciale : « Dans quelle Europe voulons nous vivre ? » C'est cette question qui est littéralement votre moteur, qui vous pousse vers les autres, sur la scène publique.

Penser et agir européen suscite aujourd'hui un certain malaise, parfois le doute et parfois un sentiment de rejet de la part d'un assez grand nombre de citoyennes et citoyens. D'aucuns voient dans la diversité européenne une menace plutôt qu'un enrichissement. La libre circulation engendre aussi justement, nous le voyons, des sentiments d'aliénation et la peur d'une perte de contrôle. Nous ressentons les limites de la solidarité européenne et de la volonté de forger l'Europe, et nous assistons à certains endroits – c'est très net – au désengagement vis à vis de l'idée et de l'action européennes, voire – réalité inconcevable il y a vingt ans encore – au retrait de l'Union.

Dans cette situation critique, cher Monsieur Schulz, vous faites quelque chose que j'aimerais voir faire davantage en politique de façon générale. Vous annoncez la couleur sans détour en disant qu'il faut « (...) veiller à ne pas transmettre à nos enfants cette splendide maison européenne à l'état de ruine ». Vous ne cherchez ni à relativiser ni à embellir les choses. Vous êtes parfaitement clair. Et c'est précisément ce dont nous aurons également besoin dans les années à venir quand il nous faudra nous entendre avec les autres Européens sur la vitesse ou le ralentissement, sur la façon dont nous pouvons continuer de rapprocher l'Europe de l'idée qui jadis fut la nôtre. Vous brossez, pour

vous comme pour nous, le scénario d'une Europe divisée parce que l'Europe unie vous est précieuse. Vous n'acceptez pas de voir le nationalisme et le populisme mettre en péril ce que, en dépit de ses imperfections, le processus d'unification européenne nous a permis d'acquérir, à savoir la remarquable conquête en Europe de la paix dans la liberté.

Afin de préserver cet acquis, il nous faut des Européens comme vous, cher Monsieur Schulz. Être « européen de manière instinctive », comme vous l'avez dit vous même, est une description particulièrement pertinente. Nous avons besoin de personnalités qui possèdent le sens et l'intuition de notre appartenance commune. C'est pourquoi, au delà de tous mes remerciements à votre adresse, je vous le demande instamment: dans vos nouvelles positions et quelles que soient vos fonctions, poursuivez votre combat, par la parole et par les actes, pour l'Europe, pour la démocratie européenne et pour le bien des Européens.

Cher Monsieur Schulz,

J'ai le plaisir de vous remettre la Grand Croix de l'Ordre du Mérite de la République fédérale d'Allemagne.